Courriers relatifs à Etienne DE MARI / MARY
et sa descendance en Louisiane (1876-1973)

1876-06 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1879-02-15 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1881-05-10 Jacques de Mari, Porto Rico à Etienne Mary, Louisiane

1881-07-22 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1882-01-11 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1883-12-05 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1884-04-09 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1884-06-18 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1884-09-03 Antoine de Mari, Luri à Etienne Mary, Louisiane

1906-01-06 Thomas et Jean de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1907-03-24 Thomas et Jean de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1907-10-06 Thomas et Jean de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1908-04-26 Thomas et Jean de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1908-08-09 Thomas et Jean de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1908-12-20 Thomas et Jean de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1909-06-30 Jean de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1909-07-03 Thomas de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1909-12-14 Thomas de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1910-05-16 Thomas de Mari, Porto Rico à Oleus M. Mary, Louisiane

1943-12 Thomas de Mari, Porto Rico à Effie Landry, Louisiane

1944-12-12 Thomas de Mari, Porto Rico à Effie Landry, Louisiane

1953-07-20 Abbé Alberti, Luri à Austin Mary, Louisiane

1973-09-28 D. Cor ou Camy à Mme Mary Olga Landry ?

1973-10-08 Jean Strenna, Paris à Georges Barbier, Plaquemine, Louisiane

Antoine de Mari, Luri
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : juin 1876

Mon très cher frère,

Il y a quelques jours j'ai reçu ta lettre datée du 21 mai dernier. Je voudrais te dire l'effet qu'elle a produit sur moi. Je te le dis, elle m'a réellement surpris. Oui, mon frère, ta lettre m'a surpris. Pour te dire la vérité, je n'attendais plus de nouvelles de ta part. Comment aurais-je pu imaginer autre chose, après t'avoir écrit lettre après lettre sans recevoir de réponse.

Dans la dernière lettre que tu as écrite, certains mots ont consolé le cœur de ton frère. Donne-moi ton adresse, et dans l'avenir tu recevras souvent de mes nouvelles. Je pensais que tu ne m'écrirais plus jamais, et je m'étais décidé à ne plus attendre de tes nouvelles, malgré le fait que tu sois toujours présent à ma mémoire. Ce n'est qu'il y a quelques jours que j'ai décidé d'essayer encore. Je ressentais le besoin de t'écrire, et dans l'absence d'une réponse, d'écrire aux autorités.
Tu me poses des questions sur tout le monde. Je commencerai par nos parents.
Papa est toujours dans sa maison à Poggio avec notre frère Joseph qui s'est marié deux fois depuis 13 ans. Il a deux enfants de sa première femme. L'un est au service de l'Etat, et l'autre est à San German. Tu as dû recevoir plusieurs lettres de sa part. Joseph a eu quatre enfants de sa seconde épouse, tous encore jeunes, une fille et trois garçons. Le dernier des fils est aveugle de naissance. Le travail de Joseph l'oblige à travailler non seulement toute la journée, mais aussi une partie de la nuit, pour gagner le pain pour sa femme et ses enfants.

JACQUES notre père a 87 ans, et n'est pas toujours de bonne composition. Il devrait vivre encore un peu s'il fait attention. Nous devons le forcer à prendre la vie comme elle vient, mais il résiste toujours à nos suggestions.

MARIA ROSARIA est veuve depuis environ 8 mois, elle est la mère de quatre enfants, dont deux se trouvent sur l'île de Porto Rico. La troisième, Marie, est à Marseille, et la quatrième est une fille restée avec elle. Rosaria vient de passer une longue année malade, et personne ne pensait qu'elle s'en relèverait. Aujourd'hui elle va un peu mieux, mais elle ne sera jamais guérie, et j'espère me tromper, mais je pense qu'elle ne vivra pas bien longtemps tant la misère ne l'épargne pas.

PIERRE ne reçoit pas le revenu dont tu as parlé. Cependant il ne manque de rien. Il travaille continuellement pour compléter sa pension d'invalidité qui se monte à 46 francs par mois. Il a quatre enfants : un est à Buenos Aires, un travaille comme opérateur de sémaphore pour l'Etat, le troisième est cordonnier à domicile, la quatrième est ma femme.

TERESA a épousé un propriétaire, mais doit travailler dur pour subsister.

BARBE est mariée à Barettali et vit modestement.

MARIE DOMINIQUE est mariée avec Jacques Strenna de Castello, elle vit de son travail, mais ne manque de rien. Elle a quatre enfants. BARBE en a deux, TERESA aucun.

ANTOINE ton serviteur a trois enfants, et je dois travailler très dur pour que les affaires rapportent. Pas de fortune - mais pas la misère non plus. Le petit magasin que j'ai ouvert me rapporte peu,

mais avec les 400 francs de ma pension d'invalidité cela me permet de vivre au jour le jour, sans rien mettre de côté mais sans m'endetter non plus.

Voilà, mon frère, la situation de chacun. J'aurais dû pouvoir t'en informer plus tôt, car c'est la troisième fois que tu le demandes, la première fois à notre malheureux Jean l'Abbé, la deuxième fois à moi dans ta dernière lettre, mais chaque fois tu as cessé de nous écrire.

Dans plusieurs de tes lettres tu as exprimé le désir de venir passer quelque temps avec nous, mais as demandé à connaître auparavant nos moyens de subsistance. J'aurais pu te tromper comme ce menteur de Crescioni, mais, je ne dois pas t'induire en erreur, car si c'est l'inconvénience qui t'empêche de venir, il ne faudrait pas que tu fasses le voyage pour ensuite m'en renvoyer la faute. Si ton intention est de venir nous voir et de nous embrasser une fois avant de mourir, dépêche-toi de venir, car tu auras si tu te dépêches la consolation de voir ton vieux père qui entre dans sa 90e année et est encore en bonne santé.

Si au contraire tu n'as pas l'intention de nous donner cette consolation et ce plaisir, alors écris-nous et donne-nous toutes les nouvelles, car elles nous sont chères, en particulier à ton frère Antoine qui a toujours gardé de toi un profond souvenir. Combien de fois en passant à Quadiullo, ce lieu rocheux, désert et difficile à franchir, ne me suis-je pas arrêté pour apprendre mes leçons et faire mes devoirs en compagnie de mon cher Etienne. Combien de fois aussi n'ai-je pas traversé l'épais sous-bois lorsqu'en hiver nous posions des pièges pour attraper les oiseaux. Eh bien, mon frère, que tu me croies ou non, chaque fois que je pense à ces choses je ne peux empêcher les larmes de me monter aux yeux. Même en ce moment en écrivant ces quelques lignes, je ne peux m'empêcher de pleurer, dans l'espoir de recevoir un jour de tes nouvelles. Je peux seulement dire que toi et toi seul possèdes le remède pour me guérir de cette maladie.

Toute la famille, père, frères, sœurs, beaux-frères, belles-sœurs, neveux et nièces se joignent à moi pour vous envoyer notre affection à toi, ta femme et tes enfants.

Ton frère dévoué

Antoine de Mari

P.S. Cela fait bientôt une année que, grâce au jugement de la cour qui nous a coûté 400 francs, nous avons regagné notre titre de noblesse.

Antoine de Mari, Luri
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 15 février 1879

Mon très cher frère

De temps en temps le besoin se fait ressentir de parler entre frères, à distance certes, c'est pourquoi je prends la plume aujourd'hui pour te donner des nouvelles de la famille. Nous sommes tous en bonne santé, les adultes aussi bien que les enfants. Notre vieux père, malgré ses 91 ans, va magnifiquement bien, et je peux te dire qu'il travaille encore.

Tu as appris, je pense, la mort de notre soeur Rosaria, qui est décédée peu de temps après ma précédente lettre.

En te donnant les nouvelles de la famille, je te prie de nous écrire, car c'est la deuxième lettre que j'écris à ce propos, tout en sachant les ravages qu'a provoqués la fièvre jaune dans votre pays.

Nous vivons et vivrons dans l'inconfort tant que tu ne nous auras pas écrit et rassurés sur la ta santé et celle de tes enfants. Je ne te demande pas beaucoup - une lettre, c'est si peu de chose. Qui plus est, cela arrangerait tout car elle apporterait la consolation à toute la famille, et effacerait les nuages noirs en les remplaçant pas des blancs. Ecris-moi tout de suite, sans délai, pour que notre bonheur soit comblé avant la fin du mois d'avril.

Notre vieux père, nos frères et sœurs, ma femme et mes enfants se joignent à moi pour vous embrasser, toi, ta femme et tes enfants. Quant à moi, je vous embrasse tous.

Crois-moi pour toujours, je reste ton frère affectueux

Antoine de Mari

Jacques de Mari, San Germán, Porto Rico
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 10 mai 1881

Mon cher oncle

Après une longue période de silence entre nous, je prends la plume pour te transmettre une bien triste nouvelle, que quelqu'un d'autre t'a peut-être déjà donnée. Il s'agit, mon cher oncle, de la perte de ton vieux père, mon grand-père, qui est mort selon la lettre que j'ai reçue de mon père le 18 mars. Mon cher oncle, ce fut une triste journée quand j'ai reçu cette lettre le 18 mars m'informant de sa mort. Bien sûr, il est vrai qu'il a eu une longue vie, mais cela m'a beaucoup peiné, car c'est lui qui m'a pratiquement élevé quand j'étais petit. Il ne nous reste aujourd'hui qu'à prier pour son âme. J'ai demandé que 20 messes soient dites pour lui et j'ai suggéré à mon oncle Antoine, ton frère, la possibilité qu'une tombe soit érigée pour ses restes. Ma suggestion est que les fils qui souhaiteraient participer à ce projet pourraient faire ériger une tombe non seulement pour grand-père, mais pour toute la famille.

Si tu penses que c'est une bonne idée, j'espère que tu me donneras ta réponse. J'ai émis cette idée vis-à-vis de mon père, de toi et d'oncle Antoine. Je suis sûr que tu ne voudrais pas faillir dans ta participation si le projet est accepté.

Mon cher oncle, passons maintenant à un autre projet. J'ai reçu une lettre de mon père hier, dans laquelle il parle de la division de la petite propriété que ton père a laissée. Tu comprendras sûrement que tous tes frères et sœurs insistent sur une division conforme à la loi.

Mon père est le plus malheureux de tous. Leur intention est claire. Ils ont tous pu travailler pour eux-mêmes, alors que mon père s'est toujours occupé de grand-père et l'a assisté jusqu'à sa dernière maladie.

Tu sais que dans notre pays, tous ceux qui travaillent la terre, ou plutôt creusent la terre, ne réussissent guère à en vivre, et surtout pas avec une "division légale de la propriété". Si je ne m'exprime pas assez clairement, j'aimerais dire que mon père se trouve aujourd'hui dans une très mauvaise situation, car il a dit que tout ce qui lui revient dans la succession est le 2e étage de la maison ancestrale, une pièce de terre à Solano, et une autre à Pupelino. Voilà le quart comprenant les biens réalisables qui a été laissé à notre vieux père, à moi et à mon frère François.
Malgré tout le travail qu'il a investi dans la propriété, pas un olivier, ni une vigne, ni un châtaigner ne lui est revenu, bien qu'il ait creusé la terré tous les jours pour planter de la vigne, des châtaigners et des oliviers.

En ce qui concerne la succession, je suppose que tu as transmis un pouvoir à Antoine pour qu'il puisse s'occuper de ta part. Une part de ton héritage est la Cantina [cellier à vin], et j'ai compris qu'Antoine s'en occupera pour toi. Je souhaiterais que tu laisses cette part à mon père qui n'a qu'une valeur de 297 francs. Tu pourras alors disposer du reste à ta guise. Je pense que tu ne voudrais pas vendre la part ancestrale, car si tu donnes le pouvoir à Antoine, qui vit à Teasia, il n'aurait nul besoin du cellier. Celui qui en a besoin c’est mon père. Si tu étais assez bon pour la lui donner, je t'en serais reconnaissant jusqu'à ma mort.

J'ai voué une partie de mon travail à aider mon père, car comme tu le sais, les temps ont changé, et nous devons travailler dur pour obtenir peu, et nous ne pouvons guère atteindre nos aspirations. En d'autres termes, si quelqu'un d'autre achète le cellier à vin qui t'appartient, ou si cela te fait plaisir de le donner à mon père, tu peux lui écrire, et en même temps écrire à Antoine pour lui dire de donner cette part à mon père. Pour ce qui est du reste de la succession, si tu voulais donner tes préférences, si tu n'as pas encore pris d'engagement, j'en serais très satisfait. Mais si tu t'es déjà engagé, tu pourrais séparer cette partie de la part que tu donnerais à mon père.

Mon père, tu le sais, a été marié deux fois, et j'ai un autre frère Jean qui est né l'année dernière.

Cher oncle, j'espère recevoir une réponse aussi rapidement que possible. En même temps, j'espère que trouveras ma demande satisfaisante. Mais si après réflexion tu voulais vendre, je l'achèterais, car je ne souhaite pas qu'il tombre entre des mains étrangères.

N'ayant plus rien d'autre à dire pour le moment, mon frère et moi te saluons, restant ton

Neveu affectueux,

Jacques de Mari

Antoine de Mari, Luri, Corse
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 22 juillet 1881

Mon cher frère

J'ai reçu hier ta lettre datée du premier de ce mois. A mon grand étonnement, je vois que tu es inquiet que personne d'entre nous n'ait entrepris de t'écrire, même pas un mot, concernant la mort de notre vieux père. Je voudrais dire que depuis le mois de février, je t'ai écrit quatre lettres. Celle-ci est en fait la quatrième.

La première lettre concernait la famille, et je disais que notre vieux père se portait bien malgré ses 93 ans. La seconde lettre était moins enthousiaste que la première, j'y disais qu'il s'était éteint le 18 mars. Dans cette même lettre je te demandais sincèrement de m'envoyer un pouvoir pour procéder à la division du peu que notre malheureux père nous avait laissé.

J'attendais ta réponse à cette lettre vers le 10 ou 15 mai. Mais n'ayant rien reçu en juin, j'ai commencé à écrire au consul de France à la Nouvelle-Orléans, lui demandant de te transmettre la mauvaise nouvelle. Cependant, j'ai décidé de t'écrire encore pour te dire toute la difficulté à te joindre. J'ai donc écrit la troisième lettre expliquant ce que j'avais dit dans les deux premières. Je pensais pouvoir recevoir une réponse vers le début d'août à condition que la lettre t'arrive cette fois. Je te demandais à nouveau de m'envoyer un pouvoir afin de clore la succession.
Le pouvoir que tu avais envoyé à notre père a sans doute disparu, tout au moins est-ce l'avis de tous les membres de la famille. Joseph, notre vaillant frère, l'a probablement détruit comme il a fait disparaître tous les autres papiers.

Tu as dit dans ta lettre qu'il fallait que le fils de Joseph prenne la peine de t'écrire pour t'annoncer la mort de notre père. Ceci n'est pas venu de lui, mais de son père Joseph. Je suis certain de cela, car après avoir lu ta lettre, j'ai remarqué qu'il t'avait parlé d'autres choses que de la mort de notre père. Au vu de cela, je me sens obligé de te dire quelque chose sur le caractère de chacun d'entre nous, et sur la manière dont nous avons réalisé le partage du peu que notre père nous a laissé.
La succession se monte à environ 8000 francs. Notre frère Joseph a toujours considéré que la propriété était à lui, et il l'a réduite à presque rien. Il a coupé tout ce qui était debout, de l'arbre le plus grand à la plus petite chose utilisable. Pendant les deux dernières années de la vie de notre père, il était incapable de prendre quelque décision que ce soit. Joseph en a profité, et plusieurs mois avant le décès de notre père il a abattu un grand châtaigner sur la petite propriété de Canaglia. Sais-tu qui avait planté ce châtaigner ? Je sais que tu ne t'en souviendrais pas, mais je vais te le dire. Eh bien, il avait été planté par mon frère Etienne, par toi mon frère, par toi-même. Lorsque nous étions petits, nous gardions un jour nos animaux. J'ai trouvé une graine de noyer et l'ai planté. Notre pauvre frère Jean, le plus jeune, a planté une branche de figuier, et toi tu as planté une graine de châtaigner. Ce seul arbre a poussé jusqu'à avoir une circonférence de 90 cm. D'autres dans la famille voulaient que j'en fasse quelque chose, mais je ne voulais pas. Chaque fois que je voyais l'arbre, mes souvenirs remontaient jusqu'à l'enfance et j'avais les larmes aux yeux. L'arbre n'existe plus et il faut que je m'y résigne, mais je ne suis pas sûr d'y arriver, en particulier parce cette parcelle de terre réduite à l'état sauvage fait partie de ma part de l'héritage. J'aurais été fier de posséder cet arbre qui me rappelait mon frère Etienne. Mais passons à autre chose.

Notre frère Joseph ayant pris l'habitude de se servir de la propriété, il a trouvé que ce serait lui faire une injustice que de la diviser. Nous lui avons fait toutes sortes de concessions, mais il n'est toujours pas content. Notre vieux père a fait son testament il y a 12 ans, et il nous a attribué à chacun une part. Il a laissé aux deux fils de Joseph un quart des biens réalisables, puis à chacun des autres une part du restant. Mais les parts restantes ayant des dépendances, c'est Joseph qui a été le mieux loti, ainsi que moi, ayant fourni des sommes d'argent. En un mot, il ne restait plus grand-chose aux autres.

Pendant ces dernières années le pauvre vieux a été gentil avec Joseph, mais c'est sa femme et leurs enfants mal élevés qui l'ont maltraité, pas chaque jour mais à chaque instant.

Comme il avançait en âge, et comprenant qu'il perdrait probablement ses capacités de jugement, il a fait un autre testament laissant chacun libre, c'est-à-dire que la division serait égale selon la loi, à l'exception de ses petits-enfants à qui il laissait un quart des biens réalisables.

J'aurais eu toute raison de me plaindre, car ses petits-enfants n'ont jamais rien fait pour alléger ses peines. Au contraire, c'est moi qui travaillais pour les vieux et pour les jeunes. Malgré tout ce que j'ai fait, on n'a témoigné que du déplaisir face à mes actes. J'ai volontiers accepté les dernières volontés du vieil homme, tout comme les autres sauf Joseph.

Nous avons proposé de réaliser la division à l'amiable et sans frais. Il nous a fallu beaucoup de patience avant que finalement il l'accepte. Nous nous sommes adjoint notre beau-frère Strenna qui te représentera lors du partage.

Nous avons commencé l'étude et l'évaluation, mais à chaque étape notre frère s'y est opposé. Afin que les magistrats ne prennent pas tout, nous nous sommes armés de patience, mais à chaque fois Joseph nous a mis des obstacles. Nous avons continuellement courbé l'échine, et afin de le satisfaire nous avons, à ma demande, fait de gros sacrifices.

Notre part représente environ 800 francs, et le sien 910 francs. Nous lui avons abandonné tous les animaux, tout le vin ainsi que tous les meubles, rien que cela vaut plus de 1000 francs.

Eh bien, penses-tu qu'il serait satisfait ? Non, il nous a tous déclaré la guerre, à moi en particulier, car il nous accuse d'avoir fait changer le testament de notre père. Il ne devrait rien dire au vu de tout ce qu'il a reçu, en particulier mes sacrifices à moi, afin que ni lui ni ses enfants misérables ne manquent de rien.

Après avoir fait l'acquisition en son nom et après lui avoir fait réserver tout ce qu'il a reçu pour lui, il clame partout que je n'ai rien fait pour lui que du mal. Cependant Dieu sait tout.

Il s'est disputé avec tous les membres de la famille, et maintenant il essaie de se justifier en demandant à son fils de t'écrire à propos de toutes les misères qui lui sont arrivées, et dont il est lui-même la cause. Son fils Jacques sur l'île vaut 200.000 francs.

C'est peut-être pour cela qu'il est si arrogant. Si je devais raconter tout ce qui est arrivé, il me faudrait deux fois le papier de cette lettre.

Je souhaiterais que tu m'envoies ton pouvoir aussitôt que possible. La personne qui décidera de ma part et que ton beau-frère Strenna a tiré au hasard décidera aussi de la tienne. Le premier

tirage était le tien. Ta part comprend le cellier à vin ou Cantina qui vaut 397 francs ; une partie de la vigne de Vath Lalcheri qui vaut 117 francs ; une part de l'oliveraie qui vaut 60 francs ; une part à Sovale qui vaut 70 francs ; une part à Pipinello 16 francs ; le Casello de Vath Lalcheri 100 francs ; un châtaigner à l'Albarito 40 francs : une partie du maquis à Vath Lalcheri 20 francs : total 820 francs.

Pour ce qui est de la succession de feue notre mère, je pense qu'elle vaudra pour chaque héritier environ 230 francs, mais il n'en reste pas beaucoup. Vittorio a acheté la maison qui a été expropriée par la cour pour satisfaire les créditeurs. Vittorio payera une somme réduite à chaque héritier. Nous avons presque tout perdu.

Transmets à ta famille l'expression de nos meilleures salutations et affections.

Ton frère Antoine de Mari

Antoine de Mari, Luri
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 11 janvier 1882

Mon cher frère

Depuis que je t'ai écrit il y a peu, je dois t'informer de la mauvaise nouvelle concernant notre frère Pierre qui a succombé à une attaque d'apoplexie. Une première attaque a eu lieu à midi le 29 décembre. Il y a survécu plusieurs jours, mais ne pouvait plus parler. Il est mort le 31. Cela fait le troisième frère mort de la même affection. En l'espace de deux ans nous avons observé quinze morts par apoplexie.

Je vais quitter ce sujet douloureux pour te parler de notre frère Joseph. Tu sais qu'après que j'aie reçu ton pouvoir afin de payer ta part du coût de l'enterrement de notre frère, j'ai imposé à Joseph un loyer pour le Casello à Vath Lichieri ainsi que sur le cellier à vin. Il m'a immédiatement retourné les clés du Casello, et en ce qui concerne le cellier à vin, il en a aussitôt loué un autre à la place du tien. Il va bientôt déménager toutes ses affaires de ton cellier. C'est un égoïste de premier ordre. Il faut vivre avec lui pour s'en rendre compte.

Il m'a dit que si tu voulais vendre le cellier à vin, il l'achèterait. Je lui ai dit qu'il faudrait qu'il achète tout, car si nous vendions le cellier seul, il n'aurait pas d'endroit pour mettre le vin.

Ma femme et mes enfants se joignent à moi pour te souhaiter toutes bonnes choses, ainsi que nos meilleurs vœux pour une bonne et heureuse nouvelle année. Accepte l’expression de nos meilleurs sentiments.

Ton frère affectueux

Antoine de Mari

Antoine de Mari, Luri
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 5 décembre 1883

Cher frère,

Cela fait presqu'un an que j'ai écrit à ton fils Thomas en joignant une lettre pour toi. Sans avoir reçu de réponse je t'ai écrit une seconde lettre, puis une troisième, et je n'ai toujours pas de réponse. Fatigué d'attendre, je t'en écrit une quatrième espérant plus de chance qu'avec les autres.

J'ai toujours utilisé la même adresse, n'en connaissant pas d'autre, et si tu reçois cette lettre n'oublie pas de me donner ton adresse exacte car j'ai peur que ce soit là la raison pour laquelle mes lettres ne te sont pas parvenues, à moins que ce soit les services postaux des Etats-Unis qui laissent à désirer. Je suis persuadé que n'a pas reçu mes lettres, sinon ce serait dommage.

Dans les lettres que je t'ai écrites, je t'ai dit qu'il était presque impossible de vendre la petite pièce de terre qui t'appartient, car Luri a beaucoup changé. Il y a plus de vendeurs que d'acquéreurs, en plus ils veulent de très petits investissements. Personne ne veut payer le prix plein, ni la motié. Cela te donne une idée de la situation.

Joseph aurait aimé acheter le pressoir qui m'appartient, mais comme ton cellier aurait alors perdu de la valeur, je n'ai pas voulu le lui vendre. Il m'a informé de son souhait d'acheter le cellier, mais je lui ai dit que la décision ne dépendait pas de moi. Cependant, si tu souhaites lui vendre le cellier seul, fais-le moi savoir.

Ce serait mieux si tu pouvais venir nous rendre visite ici. Au moins aurions nous le plaisir de t'embrasser avant que tu rejoignes les ancêtres. Et tu pourrais aussi revoir les éléments de tes affaires.

Je comprends que l'intérêt dans tes affaires ici n'est pas suffisant pour t'inciter à faire ce voyage. Cependant, si tu as quelque souvenir de ton pays de naissance ou la moindre affection pour la maison dans laquelle tu es né, ou le moindre souvenir des montagnes et vallées où tu as passé ta tendre enfance, alors cela devrait te donner l'esprit, le courage et la force pour te décider à faire ce voyage, bien que cela puisse être difficile à ton âge.

e sais qu'il faudra que tu y réfléchisses. Si j'essaie de te remonter le moral, c'est à cause de l'affection que j'ai toujours eue pour toi. Je sais que je suis trop loin pour espérer ton retour parmi nous, mais Thomas m'a dit dans sa lettre que tes enfants t'ont déjà demandé plusieurs fois de faire le voyage en Europe, mais tu ne t'es jamais décidé, et maintenant il est peut-être trop tard.

Que cette lettre te parvienne pour que nous ayons le plaisir de te recevoir parmi nous.
Pour le moment nous sommes tous en bonne santé, et nous espérons sincèrement que cette lettre te trouvera dans le même état. Ma femme comme mes enfants se joignent à moi pour vous embrasser tous, en particulier ma belle-sœur, ta femme, sans oublier aucun autre membre de la famille. Je reste ton frère affectueux,

Antoine de Mari

Antoine de Mari, Luri
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 9 avril 1884

Mon cher frère

J'ai bien reçu ta lettre dans laquelle j'apprends avec tristesse la condition de mon bien-aimé neveu, ton fils Thomas. Mais j'espère que maintenant il a récupéré entièrement sa vie, car tu m'as dit dans ta lettre qu'il avait commencé à aller mieux, ayant foi dans la Divine Providence. Le Seigneur est grand et il peut tout faire. Cela sera bien pour lui de récupérer sa vie, si ce n'est déjà fait.
En ce moment nous allons tous bien, et j'espère qu'il en est de même chez toi.
Je voudrais dire qu'à force de persistance, j'ai réussi à faire acheter ton lot par Joseph. Il a essayé d'acheter moins, mais il a fini par céder car il a besoin du cellier à vin, et comme j'ai toujours insisté sur "tout ou rien", il a enfin tout acheté. La transaction s'est passée devant le notaire Dominici le 6 de ce mois pour le prix de 998 francs que tu as reçu par la poste, c'est à dire 82 francs de la succession paternelle et 178 francs de la succession maternelle, totalisant 998 francs. Je t'envoie l'avis, mais il y aura une déduction de 45 francs pour les taxes. Je suis prêt à t'envoyer le restant sitôt que possible. Dis-moi de quelle manière, par quel moyen tu veux que je l'envoie - fais-le moi juste savoir.

Le meilleur moyen qui puisse se présenter - à ma connaissance - est que s'il y avait un ami ayant le même montant à envoyer en Corse, il te donnerait l'argent, et sur reçu de ta part je pourrais payer son destinataire ici. Ou si tu connais une maison en Amérique qui a des affaires avec des sociétés en Corse, je pourrais leur envoyer l'argent et ils te payeraient en argent américain. Dis-moi ce qui te convient le mieux.

Je suis très content d'avoir réalisé cette vente, car c'était une grande responsabilité pour moi, en particulier parce que j'avance toujours en âge, je manque de force, et je fatigue très vite.

Au moment de la mort de notre père, il a été enterré dans le cimetière public, un peu à côté de notre pauvre frère l'abbé. Cet emplacement avait été choisi de façon permanente, car il est situé près du centre du cimetière, au pied de la grande croix.

Les autorités ont l'intention d'agrandir le cimetière, car il est trop petit, et la tombe de notre pauvre père se trouve là où le nouveau chemin doit passer. Il faudra le déplacer et acheter une nouvelle concession perpétuelle plus loin de la vue publique que l'actuelle. Sans doute me demandera-t-on de te représenter pour cet achat, je te demande donc "oui ou non" si je peux dire que tu contribueras pour ta part. Il n'est pas encore sûr que nous ayons à prendre une décision définitive, mais il faudrait que je connaisse ton avis à l'avance au cas où on me le demanderait.

Avant de clore, je dois te dire que je suis allé au bureau de poste pour savoir s'il était possible de t'envoyer ton argent par la poste s'il n'y a pas d'autre solution. Ils m'ont dit que c'est parfaitement possible. Voici les conditions :

1. La somme ne doit pas excéder 50 $.

2.La somme est envoyée à la Poste centrale de New York.

3. La Poste centrale de New York avisera le bureau de poste local de payer la somme à Etienne de Mari.

Le coût du transfert est de 15 centimes pour chaque 10 francs ou partie de 10 francs ce qui fait environ 1 et demi %.

Il n'y a rien à craindre à utiliser la poste. Si tu en est d'accord, fais-le moi savoir dès que possible pour que je ne reste pas dans le doute.

Ma femme et mon enfant se joignent à moi en te priant de ne pas oublier d'expliquer à tous les membres de ta famille l'affection que nous avons pour vous tous, en particulier pour Thomas ces temps-ci.

En attendant avec impatience de tes nouvelles, ton frère affectueux

Antoine de Mari

PS : n'oublie pas de me donner le nom de ton bureau de poste, à savoir celui que le plus près de chez toi.

Antoine de Mari, Luri
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 18 juin 1884

Mon cher frère

Je t'ai écrit le 10 avril. J'ai écrit cette lettre sans prendre en compte les autres que j'ai écrites, car je pensais que celle-ci serait la plus intéressante.

J'aurais dû recevoir une réponse vers le 20 ou 25 mai, mais cette lettre a dû être perdue comme les autres. Comment le service postal américain est-il organisé ? En France, une lettre arrive toujours à destination à moins quil n'y ait pas d'adresse. Mais dans ton pays tu en reçois une sur dix.

Dans ma dernière lettre je te disais que Joseph s'était finalement décidé à acheter tes propriétés pour 998 francs. En plus, il me doit toujours 45 francs.

Je voudrais te demander la meilleure façon de t'envoyer l'argent. Si tu connais quelqu'un qui doit envoyer de l'argent des Etats-Unis en Corse, l'affaire pourrait être conclue rapidement, pour peu que tu m'envoies un reçu de la transaction.

Nous pouvons avoir recours à un autre moyen par lequel nous pouvons envoyer l'argent à une banque à New York qui aviserait par la suite ta banque pour qu'elle te paie. Il faudra que tu me donnes le nom précis de ta banque. Le coût serait d'environ 20 francs.

Si tu reçois cette lettre, je te conseille de ne pas perdre une seule journée avant de m'envoyer l'information dont j'ai besoin afin de me libérer de ce souci.

Si je ne me trompe, je t'ai parlé de l'agrandissement du cimetière. La tombe de notre père se trouve à l'endroit exact où passera le chemin, et il est question de le déplacer. Nous devons acheter un autre emplacement afin de lui construire un caveau. On m'a suggéré de faire une contribution en ton nom. Fais-moi savoir si oui ou non je dois le faire.

Je te prie de me répondre très vite, car outre les questions d'argent, il me tarde de savoir si mon cher neveu Thomas a recouvré la santé, s'il est complètement guéri. J'aimerais également savoir si tes propres souffrances sont terminées, et si notre belle-sœur est en bonne santé. En d'autres mots, donne-moi toutes les nouvelles de ta famille.

En ce qui nous concerne, nous sommes tous en parfaite santé actuellement, et nous espérons apprendre qu'il en est de même pour toi.

N'ayant rien d'autre à te dire pour le moment, nous envoyons nos respects à tous sans distinction.

Ton frère Antoine de Mari

Antoine de Mari, Luri de Corse
à Etienne de Mari, Louisiane
Date : 3 septembre 1884

Mon très cher frère

Selon tes souhaits, tu trouveras ci-joint 4 ordres de virement sur le bureau de poste de Plaquemine, chacun de 250 francs, pour un total de 1000 francs, qui est le résultat de la vente de tes propriétés.

Dès que tu reçois cette lettre, aie la bonté de me répondre de suite pour ne pas que je m'inquiète.

Lorsque tu te présenteras pour encaisser ces virements, donne s'il te plaît au postier mes noms exacts de Mari, Antoine car si ce n'est pas écrit correctement ils pourraient refuser le paiement.

Tu m'as dit de me rembourser sur cette somme pour mes démarches. Je te dirai en retour que j'ai été agréé par cinq personnes différentes. J'ai fait tout mon possible en leur intérêt, et c'est loin de mes pensées de me rembourser un seul centime pour mes efforts. En premier lieu, je ne voudrais pas entrer en cmmerce avec mon propre frère ; j'aurais aimé que la propriété rapporte plus, mais c'était impossible. Grâce à la presse à huile qui était à moi, et dont notre frère Joseph avait grand besoin, nous avons pu tout vendre. Il l'aurait volontiers acheté, mais je lui ai toujours dit "la part d'Etienne ou rien !". Il s'est décidé à acheter le cellier dont je n'avais jamais souhaité me départir, ni même lui louer. Je l'avais gardé pendant trois ans en sacrifiant 15 francs par an, toujours dans ton intérêt. J'ai réussi, Dieu merci, car voilà une responsabilité de moins pour moi qui devenait lourde avec mon avancée en âge.

A l'heure actuelle, la famille de Joseph ne manque de rien. J'ai fait en sorte qu'il paie pour ta propriété afin qu'elle ne soit pas divisée, et finalement l'ai vendue pour m'enlever cette charge.

Si tu as le moindre doute sur le résultat de la vente, tu peux lui écrire directement, ou au notaire qui a réalisé la vente et qui a compté l'argent lui-même.

Avant de terminer ma lettre je voudrais te dire que nous sommes tous en bonne santé. Et je nourris l'espoir qu'il est de même pour toi. Je suis très content d'apprendre par ta lettre que notre cher neveu Thomas retrouve peu à peu sa santé que le Bon Dieu lui rendra entièrement en réponse aux prières que nous lui avons offertes.

Cela fait longtemps que j'ai perdu l'espoir de te revoir. Je ne voudrais pas que cette liquidation de la propriété soit l'occasion de perdre le contact avec toi, et de ne pas recevoir à l'occasion les nouvelles de ta famille. Ne te fais prier. Donne-moi souvent les nouvelles de toi et de ta famille, et tu ne manqueras pas d'avoir des miennes.

Fais comprendre à tous tes enfants qu'en Europe, dans un pays sauvage, il y a une branche de la famille, une tante et des cousins, qui les aiment sans les connaître. Quand le Seigneur nous appellera, ils pourront continuer leur correspondance et s'aimer de loin, ne pouvant être près les uns des autres.

Ce qui nous chagrine le plus est de savoir que ta femme est toujours malade. Ne manque pas de l'embrasser pour nous, ainsi que tous tes neveux, sans oublier la fille orpheline qui est près de toi.

Ma femme et mon enfant se joignent à moi pour t'embrasser près de nos cœurs, et crois-moi, je reste ton frère affectueux

Antoine de Mari

Thomas et Jean de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus M. Mary, Louisiane
Date : 9 janvier 1906

Mon cher cousin

Ta gentille lettre de novembre nous a fait grand plaisir, et nous voudrions encore remercier l'archevêque Blenk d'avoir réussi à nous mettre en contact avec des membres de la famille que nous aimons, et aussi pour les nouvelles cannes que tu nous a envoyées.

Comme tu peux le voir dans notre lettre à cousin Thomas, notre famille est assez nombreuse, mais éparpillée, et lorsqu'il en est ainsi, il arrive souvent que nous les oublions et par la même occasion qu'ils nous oublient.

Tu ne peux pas savoir ce que cela a représenté pour nous de recevoir tes lettres, dans lesquelles nous retrouvons la véritable affection de parents proches qui nous sont liés de façon particulière.

La lettre que tu as mentionnée datée du 10 mai 1881 était de notre frère Jacques, et la photo que tu as est celle d'un cousin vivant à Buenos Aires, le fils de l'oncle Pierre. L'autre fils de l'oncle Pierre est Félix qui a servi dans la marine impériale. Il a maintenant 67 ans et profite de sa retraite d'observateur chef ; il a été décoré de la Médaille Militaire.

Nous t'avons donné toutes les explications que tu souhaitais sur notre famille. Nous espérons recevoir ta visite pour que tu puisses témoigner de notre dévotion vis-à-vis de la famille. Il est maintenant devenu plus aisé de voyager, et une fois que tu auras terminé la récolte, nous aimerions beaucoup que tu puisses passer plusieurs journées avec nous, avec tes frères et sœurs et leurs familles.

C'est vraiment incroyable que nous ayons pu grandir jusqu'à atteindre le milieu de notre vie sans nous connaître, et sans échanger un mot de temps en temps. Nous avons plusieurs fois essayé de vous localiser, mais nous n'avons pas pu trouver votre adresse. Oncle Etienne, dans sa dernière lettre à Jacques, notre frère, lui a dit qu'il avait changé de domicile, et puis plusieurs années sont passées sans correspondance. Nous le regrettons beaucoup, mais maintenant que nous vous avons trouvés, nous essaierons de garder le contact.

Nous ne savions pas qu'oncle Etienne était décédé, bien qu'à son âge nous doutions qu'il fût encore en vie. Il avait deux ans de moins que feu notre père Joseph. Que le Tout-puissant lui offre le repos éternel.

Nous étions peinés d'apprendre que tu as perdu deux doigts par ta machine dans un malheureux accident, mais sommes contents que tu n'aies pas perdu la main entière.

Merci beaucoup pour toute l'information que tu nous as donnée sur tes affaires qui semblent très bien marcher. Nous sommes des planteurs de café, une bonne affaire sous le règne espagnol, mais avec le gouvernement actuel notre production n'est pas protégée. Bien sûr, le gouvernement a fait promesse sur promesse mais dans les dernières 8 ou 10 années ils n'ont rien fait. Nos plantations sont jeunes et bien entretenues, et la production est bonne, environ 92 tonnes par an, mais avec des prix si bas, cela vaut à peine le coup de cultiver et garder la récolte.

Dans la prochaine lettre nous enverrons des photographies. Excuse-nous d'écrire en français, nous ne parlons pas anglais. Nous pourrions écrire en espagnol, mais nous doutons que tu le comprennes. Toute notre famille s'unit à nous pour t'envoyer notre sincère affection, ainsi qu'à ta femme, ton fils et tes frères et sœurs, leurs femmes, maris et enfants.

Tes cousins dévoués

Les frères Mari

P.S. : Quant à ta signature, notre vrai nom est Mari, mais tu l'écris avec un "y" à la fin. Ben sûr cela n'est qu'un détail, peut-être est-ce là ton habitude.

Thomas et Jean de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Cinclare, Louisiane
Date : 24 mars 1907

Mon cher cousin

Ta lettre affectueuse du 17 février dernier nous a fait grand plaisir, et nous sommes très heureux d'apprendre que tu te trouves en excellente santé ainsi que ta femme et ton fils. Grâce à Dieu nous n'avons pas à nous plaindre, et espérons que cela va continuer pour vous et pour nous.

Nous avons été d'autant plus heureux en recevant les photos. Nous voyons ta ressemblance avec la famille et te trouvons plus jeune que n'indiquent tes 53 ans. Ta femme est belle est on voit aisément qu'elle descend d'une race latine, mais ton fils est un vrai Américain a l'air d'un jeune homme sérieux.

A notre tour, et en témoignage de notre affection, nous t'envoyons trois photos de notre fabrique. Sur la troisième photo tu verras Jacques et sa femme sur deux chevaux blancs. Jacques se trouve aussi sur la seconde photo près d'un des stores vénitiens sur le balcon du bâtiment qui est une sorte de berceau pour sécher le café. Sur la même photo de l'autre côté du berceau tu verras encore "DESIDERIA", et aussi la femme de Jacques à la droite de sa tante, et sur l'échelle qui mène à la salle des machines à l'étage tu vois Jacques portant un grand chapeau. Tu verras encore Thomas sur la première photo à cheval avec le même chapeau.

Une autre photo que nous t'envoyons est celle de la fille de Jacques qui a 14 ans. Elle s'appelle Marguerite et est maintenant à San Juan au collège des sœurs de St Vincent de Paul. Nous enverrons cette photo bientôt avec d'autres que nous avons faites de nous tous.

Monseigneur Blenk ne nous a pas oubliés, et si tu as l'occasion de le rencontrer, transmets-lui nos meilleurs souvenirs, et dis-lui combien il est regretté dans ce pays qu'il aime tant.

C'est un vrai malheur que votre église ait brûlé, mais le bon Seigneur ne manquera pas d'aider à la reconstruire.

A part nous, tu as vu dans ma lettre qu'à Porto Rico il y a aussi les fils d'oncle Antoine. L'un s'appelle Jean François et l'autre Léopold. Leur mère, notre tante, qui est la fille d'oncle Pierre, est aussi ici avec eux. Elle a 70 ans, et ses fils sont mariés. Le premier, Jean François, a 45 ans, et le second, Léopold, 38 ans. Ils sont dans le commerce, et leurs affaires vont bien, mais c'était mieux avant la tempête de 1899.

En Corse il y a des branches des familles de tous nos oncles, sauf tante Teresa qui n'a pas d'héritier. Plus tard nous te ferons un résumé de toute la famille, et tu verras combien nous sommes nombreux. Il y en a un peu partout, sans mentionner la famille d'un des frères de notre ancêtre qui avait deux jeunes enfants qui sont partis en Amérique sans que personne ne connaisse leur destination.

Le fils d'Ernestine nous a écrit qu'il viendrait probablement à Porto Rico, ce qui nous ferait grand plaisir.

Le 26 de ce mois, Thomas part en Corse où il passera quatre mois avec notre mère qui a été malade récemment, mais va mieux maintenant, Dieu merci. Elle porte bien ses 76 ans.

Thomas dira à sa mère toute l'affection que vous portez à la famille et aux autres parents. En même temps il t'écrira et te donnera toutes les nouvelles que tu souhaites de la vieille maison ancestrale.

Je dois terminer, cher cousin. Je te prie d'accepter notre affection sincère pour toi, ta femme et ton fils, de la part de nous tous.

Tes cousins dévoués

Les frères de Mari

Thomas et Jean de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane
Date : 6 octobre 1907

Mon cher cousin

Nous avons bien reçu ta gentille lettre du 30 juillet et les bonnes nouvelles sont toujours intéressantes pour nous.

Nous sommes heureux que tu sois en bonne santé, et nous sommes très contents que ton fils soit complètement remis de son indisposition. Nous lui formulons tous nos vœux pour sa santé.

Thomas est arrivé de Corse le 29 septembre avec notre jeune fils Joseph Antoine qui était à Luri. Ils ont eu une superbe traversée, et tous deux ont regretté de quitter notre chère mère qui était si contente de les voir et d'être avec eux. Nous avons eu de ses nouvelles depuis leur retour, et bien qu'elle soit en bonne sante, elle était très triste de les voir repartir. Nous espérons la revoir encore, et elle semble consolée dans l'attente d'une autre visite.

Thomas était très content d'avoir eu l'occasion de ressentir encre une fois son affection ainsi que celle de la famille et de notre tante Marie Dominique. Elle est très robuste malgré ses 79 ans, et elle a été très heureuse de voir les photos de vous tous que Thomas lui a apportées. Elle et notre mère vous transmettent leur amour affectueux.

En ce moment nous sommes en pleine récolte du café. La production est bonne, le temps est excellent, et si les prix montent encore un peu, ce sera d'un bon rapport.

Nous aimerions savoir si ta récolte de canne sera bonne. Notre cousin Thomas nous a écrit en disant qu'elle était satisfaisante, mais que la récolte de coton n'était pas bonne. Ce n'est peut-être pas la même chose dans ta région.

Toute la famille se joint à moi pour vous transmettre notre sincère affection, à toi, ta femme et ton fils.

Tes cousins dévoués

Les frères de Mari

Thomas et Jean de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane
Date : 26 avril 1908

Mon cher cousin

Ta gentille lettre du 30 décembre a apporté de bonnes nouvelles qui nous ont fait plaisir, en particulier le fait de savoir que ton fils est complètement remis de la maladie dont il souffrait.

Grâce à Dieu il est de même avec nous ici, et nous espérons que le Tout-puissant vous protègera tous, maintenant et dans le futur.

Merci pour tes bons vœux de nouvelle année. De notre côté, nous prions pour que le Très-Haut vous apporte sa bénédiction divine, à toi et toute ta famille.

Notre mère nous a écrit il y a quelques jours qu'elle a été un peu indisposé au mois de janvier, mais qu'elle est maintenant en bonne santé. Elle nous a demandé de vous transmettre ses meilleurs sentiments.

Nous avons reçu une lettre de cousin Thomas dans laquelle il dit que la récolte de canne n'a pas été très satisfaisante à cause du prix bas payé par la raffinerie Furst.

Notre café a été récolté, et malgré une quantité suffisante, le bénéfice sera faible parce que les prix continuent à baisser. Nous serions satisfaits de vendre notre café à 15 cents la livre - le prix d'importation aux Etats-Unis - à condition de pouvoir traiter avec un agent actif et honnête.

Les prévisions concernant notre prochaine récolte de café ne semblent pas très favorables. La floraison a été faible, et bien que maintenant les plants soient bien fleuris, c'est un peu tard dans notre région où la meilleure période de floraison est de janvier à avril. Nous avons vu de nouvelles fleurs sur les plants récoltés.

Le gouvernement des Etats-Unis est toujours sourd concernant notre demande de protection, en particulier parce que nous faisons partie du marché américain. Nos importations des Etats-Unis représentent un montant considérable, de plusieurs millions de dollars. C'est pourquoi nous estimons notre demande juste et équitable.

Nous envoyons nos meilleures salutations aux cousins Olga et Thomas, à cousine Ernestine et à leurs familles.

Toute notre famille se joint à nous pour t'embrasser très fort ainsi que ta femme et ton fils.

Tes cousins dévoués

Les frères de Mari

Thomas et Jean de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane
Date : 9 août 1908

Mon cher cousin

Nous avons bien reçu ta lettre du 6 juin avec les mauvaises nouvelles qui nous ont attristés, puisque c'est un double malheur dans la famille.

Nora Elizabeth nous avait déjà fait part de la perte de son cher père et de sa sœur Chérie. Que Dieu leur apporte le repos éternel. Nous allons tous prier pour la famille affligée en vue d'une résignation chrétienne.

Nous avons fait part de ces nouvelles à notre mère et à notre famille en Corse. Le pauvre cousin Thomas qui était si affectueux nous a laissés pour toujours à un âge peu avancé. Il aurait été capable de continuer ses sages conseils, mais la mort sans merci n'épargne personne. Sans doute la mort de sa fille a-t-elle précipité ses jours comptés par le Créateur.

Dans leur tristesse, ayons pitié de ses filles devenues orphelines. Heureusement vous êtes à leurs côtés et elles ne manqueront de rien. C'est en tout cas ce que nous espérons.

Nous sommes au début de la période des récoltes qui seront minimales cette année, les prix continuant à chuter.

Toute notre famille se joint à toi, ta femme et ton fils. Nous t'adressons aussi nos condoléances pour la perte de ton frère. Tes cousins affectueux

Les frères de Mari

P.S. Tu trouveras ci-joint une lettre de notre petit neveu Jean, fils de notre frère Jean.

Thomas et Jean de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane
Date : 20 décembre 1908

Mon cher cousin

Nous t'avons écrit le 9 août dernier, mais depuis nous n'avons pas de nouvelles de toi. Nous espérons cependant que tu es en bonne santé, tout comme nous, Dieu merci.
Nous avons terminé la récolte de café qui n'a pas été bonne. Nous avons récolté moins du tiers de la production de l'année passée, et bien que le prix n'ait pas été relevé, il s'est maintenu un peu mieux que l'année dernière. Cependant la quantité est si insignifiante qu'il n'y a aucun bénéfice. Les plants de café sont très beaux. Ils sont très verts, et semblent préparer une bonne récolte que nous attendons.

Tu auras vu dans les journaux que nous essayons de faire appliquer par les Etats-Unis une taxe sur les importations de café de l'étranger semblable au nôtre, car notre café est un produit national. Nous souhaiterions une protection pareille à ce qu'offre la loi "Dingley" pour les produits américains. C'est une simple question de justice. Le projet rencontrera sans doute une opposition au Congrès. Nous t'envoyons sous pli séparé quatre exemplaires du memorandum qui sera présenté au Congrès par la commission qui est déjà partie à Washington. Cette commission a été élue par une imposante assemblée d'hommes d'affaires représentant toute l'île de Porto Rico. Si tu as des amis au Congès, dis-leur tout le bien que cette loi apportera à Porto Rico si l'industrie du café est protégé.

Pendant l'occupation espagnole, notre café arrivait en Espagne avec une taxe très faible comparé à celle appliqué au café venant d'autres provinces. Avec le changement de gouvernement - les Etats-Unis ayant remplacé l'Espagne - nous avons été privés de cet avantage sans autre compensation.

Nous avons un grand espoir, et dans quelques semaines nous serons fixés.
A l'occasion de la nouvelle année nous t'envoyons ainsi qu'à ta femme, ton fils et Marguerite nos vœux affectueux pour l'année à venir. Toute la famille vous envoie son affection la plus tendre.

Tes cousins dévoués

Les frères Mari

Jean de Mari, Rosario, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane [En anglais, tapée à la machine]
Date : 30 juin 1909

Mon cher oncle

Je t'écris pour te faire part de l'immense douleur que nous vivons suite à la perte de notre oncle Jacques qui est mort le 29 juin, le jour de la St Pierre, patron du lieu où il est né ! Je ne peux t'expliquer la tristesse dans nos cœurs d'avoir perdu un oncle qui était si bon pour nous et pour toute la famille.

Il est arrivé à Porto Rico à l'âge de vingt ans et cela faisait trente sept ans qu'il était dans ce pays. Il a beaucoup travaillé pour gagner sa vie, et laisse sa famille dans de bonnes conditions.

Papa et oncle Thomas et toute la famille m'ont demandé de t'informer de la mort de notre cher oncle Jacques. Il est mort d'une attaque cérébrale et de paralysie. Sa maladie n'a duré que trois jours. Reçois les meilleures salutations de Papa, oncle Thomas et toute la famille, et transmets-les également à Nora Margaret et toute la famille.

Ton neveu qui t'aime,

John de Mari

Thomas de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane [En anglais, tapée à la machine]
Date : 3 juillet 1909

Cher cousin

C'est avec une immense douleur que je te fais part du décès de notre cher frère Jacques. Le 27 juin il a fait une attaque cérébrale, et le 29 juin à 5 heures il s'est rendu à Dieu en présence de toute sa famille. Ce malheur est si grand, car il était le frère aîné, il nous a donné ses conseils, et c'est lui qui nous a appris à travailler quand nous avons commencé. Nous pensons que cette maladie est courante dans la famille, car six personnes sont mortes de la même façon, mon père en est mort, ainsi que oncle Etienne, oncle Pierre, oncle Antoine, tante Thérèse et notre cher frère Jacques.

Deux médecins sont venus pour le soutenir et l'aider, mais tous leurs efforts étaient vains. Dieu l'a appelé, et il devait mourir.

Sa famille se porte bien, nous sommes tous unis, et nous la soutiendrons. C'était un très bon oncle, et nous devons prendre soin de ses fils qui sont jeunes et ont besoin d'éducation, afin de préserver le capital qu'il leur a laissé.

Nous étions six frères, et maintenant quatre. Il était l'aîné et depuis la mort de notre père c'est lui qui le remplaçait. Il nous traitait comme un père avec ses fils. Son souhait était de connaître tous ses cousins, toi et ta famille. Nous allons prier pour que Dieu préserve sa gloire.

Je t'envoie ma photo que je t'ai promise depuis longtemps.

Sa femme, ses fils et mon frère Jean s'unissent à moi pour t'embrasser.

Ton cousin affectueux

Thomas de Mari

Thomas de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane
Date : 14 décembre 1909

Mon cher cousin

J'ai bien reçu ta gentille lettre du 18 juillet et je ne trouve pas les mots pour exprimer toute notre gratitude pour ton soutien pendant le grand malheur qui a touché notre famille. Dieu a voulu nous éprouver - que sa volonté soit faite.

Dans ta lettre, nous voyons avec tristesse que ta femme souffre de rhumatismes, et nous espérons que votre visite aux thermes la guérira.

Nous sommes actuellement à la fin de la récolte de café. La production a été lourde cette année, mais le prix n'excède pas 11 ou 11,5 $ pour 46 kg. La meilleure qualité rapporte 12 $ pour 46 kg. Si nous pouvions vendre à 14 $ pour 46 kg, nous serions mieux lotis.

Nous avons cultivé un peu de canne cette année, et bientôt nous pourrons la broyer dans un petit moulin qui sera prêt dans quelques jours.

La récolte sur l'île a été bonne en général, avec peu de protection pour notre café. Ce pays est un des coins du monde les plus riches. On récolte toute l'année, et le sol est très productif.

La nouvelle année approchant, nous t'envoyons ainsi qu'à ta femme et ton fils nos meilleurs vœux, en espérant que cette année t'apportera fortune et prospérité, et avant tout la santé.

Notre mère te remercie pour l'affection que tu lui as témoignée, et t'envoie ses meilleurs sentiments.

Dis à Marguerite que j'ai reçu sa lettre et que je lui répondrai bientôt ainsi qu'à Nora. Transmets-leur mon affectueux souvenir.

Je termine en te serrant cordialement la main,

Ton cousin affectueux

Thomas de Mari

Thomas de Mari, San German, Porto Rico
à Oleus Mary, Louisiane
Date : 16 mai 1910

Mon très cher cousin

Cela fait déjà un moment que j'ai reçu ta lettre avec les nouvelles de ta famille ; cela me fait toujours autant plaisir. La famille de mon pauvre frère est contente de savoir que vous allez tous bien.

Il y a à peine quatre jours, mon cher cousin, nous avons reçu la triste nouvelle de la mort de notre chère mère qui a rendu son âme à Dieu, à 81 ans. Cette nouvelle nous a plongés dans la plus profonde tristesse et a rouvert la plaie saignante de la douleur concernant la perte de notre cher frère Jacques que nous aimions tant.

Notre chère mère qui ne vivait que pour ses enfants et que nous aimions tendrement, nous a été arrachée sans que nous ayons la satisfaction de la revoir et de lui dire adieu. C'est une grande désolation de ne pouvoir revoir notre adorable mère, et mon cœur est déchiré de douleur. Il est impossible de trouver les mots pour expliquer combien nous souffrons de savoir que la séparation est définitive. Que Dieu apporte à son âme la gloire qu'elle mérite, et le repos éternel. Et qu'il nous accorde sa grâce pour supporter cette douleur de manière chrétienne. Nous avons la satisfaction de savoir que nous avons toujours rempli notre devoir en tant que fils affectueux, nous regrettons seulement d'avoir vécu si loin les uns des autres, en particulier pendant cette triste période.

J'ai écrit à Nora et à Marguerite concernant le malheur qui nous frappe, et nous te prions de faire connaître la triste nouvelle à tous les membres de ta famille et leur demander de prier pour son âme.

La famille se joint à moi pour t'embrasser affectueusement ainsi que ta femme, ton fils et sa famille.

Ton cousin affectueux

Thomas de Mari

Thomas de Mari, San German, Porto Rico
à Effie Landry, Louisiane
Date : Décembre 1943

Chers cousins

Cela fait bientôt un an que je vous ai envoyé mes vœux pour la nouvelle année, et j'ai bien reçu votre carte de Nouvel An dont je vous remercie.

Une autre année se termine, pleine d'événements importants pour nous tous. Une guerre atroce, qui n'a jamais eu sa pareille, mais qui, Dieu merci, se terminera bientôt avec la victoire de nos alliés.

Peut-être avez-vous appris dans les journaux l'accueil faite en Corse à ceux dont la bannière est le crime et le meurtre ; s'ils avaient été traités partout comme en Corse, le monde serait maintenant en paix. Grâce à nos alliés, nous en serons débarrassés dans un proche avenir. Dans notre maison en Corse, notre cousine âgée, qui a maintenant 75 ans, a dû passer quelques journées terribles, mais comme je n'ai pas eu de ses nouvelles directement depuis deux ans, je suis incapable de dire si elle a souffert.

J'ose croire que tout va bien chez vous, et que vous pourrez nous donner de bonnes nouvelles de toute la famille. A Porto Rico tout va bien, Dieu merci ; nous n'avons pas à souffrir ; le gouvernement a été prévoyant, et tout se déroule admirablement bien. Mais que je n'oublie pas cependant de mentionner les cyclones, dont un nous a rendu visite le 14 octobre, mais les dégâts n'ont pas été trop importants, car le vent n'a soufflé que pendant cinq ou six heures, et seulement dans la partie sud de l'île. Les pertes en récoltes se sont montées à seulement 25 pour cent.

Vous avez probablement reçu une invitation pour le mariage d'Anne Marie. Elle s'est mariée le 7 juin, et vit à San Juan. Son mari, Barney Shepard, est le fils d'un père américain et d'une mère portoricaine. C'est un jeune homme travailleur, et nous avons tout de suite donné notre consentement. Elle a 25 ans, et a toujours été une fille exceptionnellement bonne. Elle et Barney viennent nous voir tous les mois, et elle garde toujours les meilleures relations filiales avec ses parents. Que Dieu la bénisse.

Carmen Marie est toujours au collège St. Joseph à Emmitsburg, Maryland, où elle terminera sa licence de sciences en mai prochain, et nous avons déjà réservé son retour par avion le 5 juin. Elle a étudié de façon consciencieuse, et ses appréciations sont excellentes. Elle n'a pas pu nous rendre visite depuis son départ en septembre 1940. Quand elle est partie je pensais ne plus jamais la revoir, mais grâce à Dieu, ma santé est meilleure qu'il y a quatre ans, et si j'étais dans l'incapacité de l'accompagner au bateau à San Juan quand elle est partie, j'espère pouvoir aller l'accueillir pour son retour en juin. Entre Mayagüez et San Juan il y a 200 km. Jusqu'à maintenant, malgré mes 78 ans, je me suis senti en forme. Mercedes, la cadette, âgée de 16 ans, est en 3e année à l'Ecole de l'Immaculée Conception, dirigée par des sœurs américaines, et dans un an elle sera prête pour 4 années de collège aux Etats-Unis.

Dans quelques jours, mes chers cousins, l'année 1943 sera terminée, et une nouvelle année s'ajoutera à celles que nous portons. Que le Tout-puissant vous donne à tous la santé, et que vos enfants et les nôtres continuent à être la joie de leurs parents.

Que l'année 1944 vous apporte la joie et la prospérité. Dites à tous nos parents en Louisiane que je prie Dieu pour eux, et que je leur envoie mes meilleurs vœux. Ma femme et mes filles se joignent à moi dans l'expression de nos sentiments cordiaux pour votre bonheur.

Votre cousin dévoué

Thomas de Mari

Thomas de Mari, Mayagüez, Porto Rico
à Effie Landry, Louisiane
Date : 12 décembre 1944

Ma très chère cousine Effie

Ta lettre du 26 janvier 1944 nous a apporté beaucoup de joie, et nous remercions le Bon Dieu que tes bons fils aient été appelés pour remplir leur devoir pour leur pays. Nous sommes contents de savoir qu'aucun d'eux ne s'est plaint ou ne t'a causé de honte.

Les deux plus âgés sont déjà dans l'armée, et l'aîné doit jouir d'une patience surnaturelle pour avoir à s'occuper de 20.000 chiens et chevaux. Les chevaux sont plus intelligents et causeront moins de soucis, mais pour travailler avec les chiens et les éduquer, surtout pour un contingent de 20.000, il faut être très exceptionnel.

J'envoie mes meilleurs sentiments à Richard ; s'il est appelé je ne lui conseillerais pas l'armée de l'air, mais si c'est son choix, il prendra sa propre décision. Que Dieu les protège et leur permette de rentrer sains et saufs chez eux.

Je vois que tes filles se portent bien. Adèle a déjà presque sa propre famille, et elle pourra bientôt se reposer de ses labeurs. Marjorie passe son temps à éduquer les petits que Dieu aime tant.

Ici tout va bien grâce à Dieu. La fille d'Anne Marie a déjà 5 mois. Elle est "robuste" et se porte bien. Nous sommes très fiers d'elle. Carmen Marie travaille pour le gouvernement fédéral depuis le 4 juin. La cadette Mercedes à fini sa 4e année, et si sa santé se maintient, je l'enverrai à Carmen à San Juan pour y aller à l'école.

Anne Marie travaille pour un laboratoire chimique. Elle s'y plaît bien, et est en bonne santé.

J'ai reçu des nouvelles de mes cousins corses par la Croix-Rouge. J'ai écrit à Washington pour obtenir l'autorisation de leur envoyer du sucre et du café, mais ils ne répondent pas. Luri a connu un bombardement aérien qui a frappé l'hôpital et a tué un médecin et quelques infirmières. Cependant ils ont chassé les cruels Allemands, et n'ont pas été ennuyés depuis.

Nous nous portons tous bien. Angèle est en bonne santé. Grâce à Dieu avec mes 79 ans je suis encore assez fort, et tout ce que nous pouvons espérer est que cela continue, et nous te souhaitons la même chose pour toi et ta famille.

1945 viendra bientôt, et notre souhait est tu connaisses encore le bonheur avec tous tes enfants. Que la nouvelle année nous apporte à tous la santé, la fortune et la bénédiction du ciel.

Ton cousin affectueux

Thomas de Mari

P.S. Transmets mes sentiments affectueux à cousin Oleus ainsi qu'à tous nos parents [en Louisiane].

Abbé Alberti, Luri
à Austin Mary, Louisiane
Date : 20 juillet 1953

Monsieur,

Excusez-moi de ne pas vous avoir répondu immédiatement, mais ceci est une affaire sérieuse et les recherches demandent un peu de temps. Permettez-moi de vous féliciter de n'avoir pas oublié Luri, votre ville familiale. Vous appartenez à l'illustre famille Damare. C'est autour du 13e siècle que les Da Mare sont arrivés au Cap Corse en la personne d'Ansaldo, mort environ 1252. Ansaldo - Grand Amiral sous Frédéric II, Empereur du Saint Empire romain, est devenu Seigneur du Cap Corse autour de 1240. Je suis en train d'établir un arbre généalogique de votre famille,…

[Ici est collé un papillon cachant quelques lignes du courrier :] Information du révérend Herculan DeMaria : le titre d'Empereur du Saint Empire romain est un titre religieux conféré par l'église catholique à une personne dévouée, pour son attachement à l'église.

Information du ministère français, LSU : Seigneur est un titre de noblesse français, comme le titre de duc ou comte en Angleterre, mais de rang inférieur et qu'on pourrait traduire en anglais par 'lord' relatif à un territoire ou une région.]

[Reprise de la lettre :]

La chapelle de Saint Jean l'Evangéliste qui appartenait à la famille De Mari n'existe plus en son état primitif. Elle a été rattachée à l'église paroissiale en 1880, au moment de l'établissement des nouvelles limites de l'église, mais les inscriptions ont été gravées sur des plaques de marbre qui se trouvent toujours dans l'église.

Vous m'avez également demandé la liste des membres de la famille De Mari. Ils sont nombreux à Luri ; je vous enverrai les listes, et en même temps j'aimerais vérifier leurs relations avec vous. Pourriez-vous me transmettre les adresses de vos contacts à Porto Rico ?

Si vous avez d'autres faveurs à me demander, n'hésitez pas. J'aimerais aussi que vous me disiez ce que vous pensez de l'arbre familial que j'ai établi. Si vous pouviez également me donner d'autres détails sur les dates inscrites sur les photos que vous m'avez envoyées, cela m'aiderait beaucoup à dresser l'arbre familial.

Veuillez accepter ma gratitude pour les cadeaux que vous m'avez envoyés.

Mes meilleurs souvenirs.

Abbé Alberti.

Adresses du prêtre :

Juan Mari Ramos, Box 583 Mayagüez, Puerto Rico.
Mari Aurelio, Box 10.035 L. 25, Campana Heights, Puerto Rico.
Padre Rodolfo Mari, Box 10.035 L. 25, Campana Heights, Puerto Rico.
Mari Francisco, Superintendente de Escuelos, Rio Grande, Puerto Rico.

1.Jean Etienne de Mari et Barbara Massari

2.Jacques de Mari né le 8 août 1788, baptisé le 24 août 1788, marié à Toussainte Marie Olivieri en 1809, mort à l'âge de 93 ans le 19 mars 1881.

3.Pierre né en 1812, marié à Julie Marie Cervoni.

3.Joseph Antoine né en 1816.

4.Jacques né en 1847.

3.Jean Etienne né en 1820 marié à Eliza Robichaux en 1844.

4.Thelens Damien, Thomas, Ernestine, Olphida, Olga, Oleus.

3.Antoine né en 1822.

Pour Austin Mary :

Jean Etienne de Mari né en 1820 serait à mon avis votre arrière-grand-père, frère de Pierre né en 1812 et oncle de Jacques né en 1847, et fils de Jacques né en 1788 décédé à 93 ans en 1881. Ceci explique l'inscription au dos de la photo : "Souvenir affectueux de Jacques de Mari à son oncle et sa famille. Luri, le 11 novembre 1868, âgé de 21 ans, né le 15 juin 1847".

D. Cor ou D. Camy
à Mme Mary Olga Landry ?
Le 28 septembre 1973

Madame,

Je vous remercie bien sincèrement pour le mandat que vous avez bien voulu me faire parvenir. Cette somme a été utilisée en grande partie pour me procurer le bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse - où vous trouverez le blason des De Mari en noir et blanc et un article sur les Seigneurs De Mari.

Je vous adresse aussi le travail que vous m'avez demandé : les couleurs du blason qui est peint sur le mur de la Chapelle de St. Jean l'Evangéliste. Je tiens à vous faire remarquer que ce blason n'est probablement pas le véritable blason des De Mari - et les couleurs doivent être plus ou moins fantaisistes.

C'est pourquoi je me suis procuré la photographie en couleurs de l'armoirie de la famille De Mari. Cette photographie en couleurs m'a été donnée - pour vous l'envoyer, par M. Jean STRENNA - qui appartient lui aussi à la famille De MARI, et est certainement un de vos cousins.

Vous auriez intérêt à entrer en relations avec lui si vous désirez de plus amples renseignements sur vos ancêtres. Je me permets de lui communiquer votre adresse, et je vous fais connaître la sienne.

Veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments respectueux.

D. Cor ou D. Camy

L'adresse de M. Strenna - pendant la plus grande partie de l'année :

M. Jean Strenna Ingénieur
136 Boulevard Brune
75 Paris XIVe

En juillet et août : Luri (20), Corse.

Jean Jacques Strenna, Paris
à M. Georges BARBIER, P.O. Box 324, PLAQUEMINE (Louisiane) 70764
Date : le 8 octobre 1973

Cher Monsieur

Je réponds, avec un retard que je vous prie de bien vouloir excuser, à votre lettre du 26 septembre relative au blason de la famille "De Mari".

C'est moi-même qui ai fourni à M. MARTINI la documentation qui a fait la matière de son article paru dans le Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse que vous avez en main. Le blason des "de Mari" est bien celui qui figure en noir dans cet article et dont j'ai remis à Monsieur le Chanoine ALBERTI une reproduction en couleurs. Ces armoiries sont extraites d'une généalogie de la famille "de Mari" établie à Gênes en 1594 et dont il existe en France une copie faite en 1630. Cette généalogie débute avec Otto de Mari qui était consul de Gênes en 1122-1127 et s'arrête aux environs de 1520. Figurent dans cette généalogie, en particulier, Ansaldo de Mari qui fonda la branche de Corse de la famille, ainsi que tous ses descendants jusqu'à Jean de Mari qui fonda la branche de Luri.

Le croquis joint à votre lettre n'a rien à voir avec le blason des "de Mari". C'est simplement un motif décoratif qui a été peint au-dessus de l'autel de la famille "de Mari" dans l'église paroissiale de Luri. Cet autel a été érigé à l'emplacement où était la chapelle de la famille, cette chapelle ayant été démolie quand on a agrandi l'église en y ajoutant deux nefs latérales. Cette chapelle et, maintenant, l'autel qui la remplace ont été dédiés à Saint JEAN apôtre, d'où la devise "in principio erat verbum" qui n'est pas la devise des "de Mari". Le tout est simplement dû à l'inspiration du peintre décorateur qui y a ajouté un heaume parce que certains membres de la famille furent en effet des guerriers.

Sans doute Madame Mary Olga LANDRY est-elle une descendante d'Etienne de MARI, parti de Luri à l'âge de 17 ans et fixé depuis à la Nouvelle-Orléans d'où il n'est jamais revenu.

Je suis moi-même un petit-fils de Joseph Antoine de MARI, frère d'Etienne. J'ai actuellement 82 ans, étant né le 2 mai 1891 dans la vieille maison des de MARI à Luri qui date du début du 16e siècle.

Peut-être Madame LANDRY dispose-t-elle de quelques documents intéressants, photographies ou autres relatifs à notre famille. Dans l'affirmative, peut-être consentirait-elle à me les communiquer auquel cas je me ferais un devoir de les lui retourner après en avoir pris, le cas échéant, des copies ou des reproductions.

Puis-je vous demander de bien vouloir consulter Madame LANDRY à ce sujet et me dire ce qu'il en est ?

Je vous signale en outre que 3 fils de mon grand-père ont émigré à Porto Rico où ils ont fait souche. Un de leurs descendants, en particulier, sera heureux d'entrer en relation avec la branche de la Nouvelle-Orléans si celle-ci en manifeste le désir. Son adresse est : Monsieur Juan MARI-RAMOS, P.O. Box 4268 Salud Station, Mayagüez, Porto Rico 00708.

Je reste naturellement à votre disposition pour toutes informations supplémentaires que Madame LANDRY ou vous-même pourriez désirer et vous prie de croire à mes très distingués sentiments.

Signé J.J. Strenna